

(suite de la page 3)

Il nous semble qu'il faut au contraire sortir de la lecture individuelle des crises à répétition que traversent nos sociétés. Les conditions d'émergence et de circulation du virus, aussi bien que les réponses gouvernementales ne sont ni neutres, ni naturelles, ni individuelles, mais résultent de choix de société, de modèles économiques et de décisions collectives. Les choix individuels n'ont là-dedans qu'une influence extrêmement marginale. C'est pourquoi nous voulons ouvrir le débat sur les causes et les vecteurs de la pandémie : dérèglement climatique liée à l'activité économique, zoonoses, industrialisation et destruction du vivant, mondialisation des transports, destruction des systèmes de santé publics et conception réductrice de la santé.

Pour sortir de cette crise, il faut dénoncer les mécanismes à l'œuvre aujourd'hui, validés par une machine de propagande prête à tous les extrêmes. Le macronisme n'est pas seul dans ce mouvement d'extrême-droïtisation du débat public : partout en Europe, en Australie, au Québec... les dirigeants sont de nouveau tentés par l'autoritarisme et par l'instauration d'un ordre hygiéniste de contrôle, de contrainte et d'arbitraire.

Pour lutter, nous devons nous réapproprier nos moyens d'expression et de narration, refuser l'agenda du pouvoir qui est un agenda de divertissement, refuser son vocabulaire qui voile la réalité.

« Antivax » ? « Complotistes » ? Non, nous refusons de nous habiller avec ces vêtements dont on veut nous affubler pour ensuite nous enfermer dans des oppositions stériles.

Ruptures  
le 13 janvier 2022

#### Pour aller plus loin :

René Girard, *Le bouc émissaire*, Grasset, 1982, et le reste de son œuvre ; Christian Salmon, *Storytelling*, La découverte, 2007.

<http://collectifruptures.wordpress.com>

[contact-ruptures@riseup.net](mailto:contact-ruptures@riseup.net)

## RICOCHETS

Une lectrice nous a écrit pour nous remercier des deux premiers numéros. Elle en profite pour soulever quelques questions. Nous vous les livrons :

« Comment faire la grève du pass ? Quelles sont vos réflexions vis à vis des vaccins en eux-mêmes ? Progrès ou fuite en avant ? Est-il vraiment possible de faire de la santé publique ? A quelle échelle ? Et les médecins ? Amis ou ennemis ? A qui et comment faire confiance ? De la réalité (ou non) du Covid ? Si ça existe, que faut-il faire pour gérer collectivement le risque ? Et dans le futur, que mettre en place pour faire face démocratiquement à une épidémie ? Pourquoi des dirigeants de l'extrême-droite se sont intéressés à ces questions de libertés individuelles ? »

Si la réalité du Covid ne fait pour nous aucun doute, les autres questions sont justement au cœur de notre démarche. Nous n'allons pas y répondre en quelques lignes, mais comptons bien revenir sur ces thématiques dans un futur proche. Vous pouvez également y réfléchir... *Work in progress.*

## PIQÛRE DE RAPPEL

La nouvelle vague est publiée par le collectif Ruptures. Celui-ci s'est formé en septembre 2021 dans le but de lutter contre le pass sanitaire. Nous nous sommes regroupé-e-s pour partager nos idées et être plus fort-e-s ensemble. Nous voulons faire face à cette nouvelle incarnation d'une société autoritaire et tournée vers le profit qui fait peu de cas des humains, leur préférant des courbes, des chiffres, des abstractions et des QRcodes.

# La nouvelle vague

propagée par le collectif Ruptures

janvier 2022 - numéro 3

## ÉDITORIAL

En 1957, le sociologue américain Albert Bideman publiait un article analysant les techniques de soumission utilisées par les interrogateurs chinois lors de la guerre de Corée, qu'il résumait en 8 points. Parmi ceux-ci : l'isolement (priver la personne des soutiens et liens sociaux qui lui donneraient la capacité de résister), la monopolisation de la perception (fixer l'attention de la victime sur une situation difficile et urgente), les menaces (cultiver l'anxiété, le stress et le désespoir), les indulgences occasionnelles (procurer une motivation à respecter les ordres) et les demandes stupides imposées (développer les habitudes de soumission à l'autorité, même pour des ordres totalement stupides, inutiles et infondés). Toute ressemblance avec la situation actuelle...

La séquence ouverte en mars 2020 a placé bon nombre de nos concitoyens dans un état de sidération. Vous aviez remarqué ? Les temps sont plutôt au repli sur soi. Sphère familiale ou amicale, bulle sociale, communauté nationale... Ouf : restent tout de même Facebook ou Netflix pour « s'ouvrir sur le monde ». Alors, au final, s'il fallait élire les affects dominants de 2021, la morosité et la résignation seraient en bonnes places sur le podium.

Il est tout de même notable, et même rassurant, que les déclarations ouvertement provocatrices d'Emmanuel Macron aient sorti des dizaines de milliers de personnes de la résignation, et les aient fait descendre dans les rues samedi 8 janvier. À Grenoble, dans la manifestation organisée comme tous les samedis par les Gilets Jaunes du rond-point Pierre et Marie Curie, nous étions entre deux et trois mille personnes, un nombre inédit depuis plusieurs semaines.

Alors on continue à agir, à réfléchir, et c'est pas triste !

Ruptures  
le 13 janvier 2022

## NON-VACCINÉS : LA FABRIQUE D'UN NOUVEAU BOUC ÉMISSAIRE

Emmanuel Macron a déclaré qu'il voulait « emmerder les non-vaccinés ». Ces propos n'ont fait qu'officialiser la stratégie gouvernementale consistant à faire peser toute la responsabilité de la crise sanitaire sur les réfractaires à la vaccination. Petit à petit s'institue dans les discours puis dans les actes une stigmatisation d'une partie de la population pour ses choix éthiques et médicaux. En anthropologie, cela s'appelle : la fabrication d'un bouc-émissaire.

### La construction de l'ennemi intérieur

16 MARS 2020 : la France entre en guerre ! Pour son discours, le président sait qu'il joue gros. La pandémie qui arrive menace la gestion de l'ordre public, l'économie, et les hôpitaux déjà fragilisés. L'enjeu qui se pose au gouvernement est d'imposer son vocabulaire, son agenda et son storytelling. « Première ligne », « deuxième ligne » : pour que chacun trouve sa place il faut positionner les individus en fonction de leur responsabilité, assigner un rôle à chaque catégorie. Le mot d'ordre est : créer une fracture entre les responsables et les irresponsables, entre l'héroïsme des uns et le relâchement moral des autres. L'esprit de jouissance contre l'esprit de sacrifice...

Dès avril 2020, trois épidémiologistes proposent de « Substitu[er] temporairement au terme "liberté" de notre devise française celui de "responsabilité" »<sup>1</sup>. Au fil des mois, le pouvoir précise ces fameuses responsabilités et positionne certains individus de façon à recevoir plus de responsabilités que d'autres : les réfractaires à la vaccination, reconnus coupables « d'égoïsme » - les vacciné-es n'étant évidemment motivé-es que par l'altruisme<sup>2</sup>. A l'été, avec la mise en place du pass sanitaire et les larges manifestations qui lui ont

(suite page 2)

répondu, l'opprobre s'élargit. Le discours médiatique qui avait été déjà bien rodé avec les Gilets Jaunes est recyclé : les non-vacciné-es deviennent non seulement « *égoïstes* », mais aussi « *complotistes* » et « *d'extrême-droite* »<sup>3</sup>.

Après avoir désigné une catégorie d'irresponsables, donc de coupables, et leur avoir interdit l'accès à une partie des lieux publics, restait encore à souhaiter leur mort dans d'atroces souffrances sous l'œil goguenard de celles et ceux qui avaient fait « *le bon choix* ». Le professeur Grimaldi publie alors dans *Le journal du dimanche* une tribune laissant entendre que les non-vacciné-e-s devraient « *assumer en cohérence [leur] libre choix de ne pas se faire réanimer* ». Cette tribune est complaisamment relayée, donc légitimée, par *Le Monde*<sup>5</sup>.

Et nous voilà en janvier 2022. L'offensive culmine avec les propos d'Emmanuel Macron qui a maintenant « *bien envie d'emmerder les non-vaccinés* ». Sa grossièreté choque largement, et la presse en fait ses choux gras. Mais au-delà de la forme, outrancière, ce n'est pas un dérapage. L'entretien au *Parisien* a été relu par l'Élysée. Il constitue le prolongement d'une volonté de structurer l'opinion, menée tambour battant depuis deux ans par les plus hautes instances de l'État. Elles savent elles-mêmes qu'elles jouent un jeu glissant, sur des thématiques et une rhétorique qui sont plus celles de l'extrême-droite historique que celle de la droite libérale.

« *Sur le fond, on ne peut que donner raison au président de la République de vouloir accentuer la pression sur les non-vaccinés. (...) Ceux qui crient à la "dictature" ont de coupables œillères. Ils font mine d'ignorer qu'en démocratie la liberté individuelle s'arrête là où elle met en danger la vie d'autrui.* » éditorialise alors *Le Monde*<sup>6</sup>. Et Emmanuel Macron tire lui-même la conséquence de son raisonnement : « *Quand ma liberté vient menacer celle des autres, je deviens un irresponsable. Un irresponsable n'est plus un citoyen* ». Jusqu'ici, la fiction était au moins entretenue qu'un élu (et a fortiori le président de la République) était titulaire d'un pouvoir qu'il devait mettre au service de tous les citoyens. Le fait qu'il invente le concept de déchéance de citoyenneté pour défaut de vaccin révèle la nature de nos sociétés formellement « *démocratiques* » mais qui sont en réalité des oligarchies extrêmement inégalitaires et violentes.

Depuis, un nouveau palier a été franchi avec la tribune d'un avocat et d'un médecin comparant la non-vaccination à la propagation volontaire du VIH, et appelant à légiférer contre les non-vaccinés qui « *transmettent la mort* »<sup>7</sup>. C'est une pensée acceptée, légitimée, portée par les médias. La fabrique du bouc émissaire sert une histoire, un récit, qui espère divertir,

créer une union autour d'une mise au ban, imposer une narration. Et c'est une dynamique qui n'est pas propre à la Macronie : dès le mois de septembre, chez nos voisins belges, la mécanique du bouc-émissaire se mettait elle aussi en branle, relayée par le Premier ministre et son gouvernement. Très vite, cela a suivi, en Autriche, en Allemagne, et en Italie.

### *À chaque crise son bouc !*

« *Le mécanisme du bouc émissaire canalise la violence collective contre un membre de la communauté choisi de façon arbitraire, et cette victime devient l'ennemi de la communauté tout entière, qui in fine est réconciliée.* »

René Girard, *Les origines de la culture*.

DANS une tribune, l'anthropologue Danièle Dehouve et l'historien des religions Christophe Lemardelé caractérisent la « *stratégie* » du chef de l'État. « *Pour la première fois depuis longtemps, et du sein même de la démocratie française, l'autorité la plus haute de l'État revendique le mécanisme du bouc émissaire comme mode de gouvernement* »<sup>8</sup>. Tout bon gouvernant connaît la devise « *diviser pour mieux régner* » qui permet – quand elle fonctionne – de traverser les crises sans lâcher le gouvernail. Une technique qui opère d'autant mieux quand elle est poussée au point qu'un groupe identifiable est désigné comme responsable de la crise traversée par la société. Cette désignation se couple fréquemment de discours et de pratiques discriminantes qui marquent le sacrifice symbolique (quand il n'est pas réel) du bouc émissaire. Un phénomène largement documenté par l'anthropologie, et en particulier par René Girard.

« *Lorsque [le] sentiment de contrôle est attaqué par un événement imprévu et qui semble avoir une origine inconnue ou extrêmement complexe (comme une épidémie ou une récession par exemple), les individus doivent trouver des stratégies de défense contre cette attaque. Afin de comprendre et de simplifier la réalité, un bouc émissaire peut être désigné comme étant le responsable. [...]. Cette stratégie a l'avantage de proposer une solution facile aux problèmes : éliminer le bouc émissaire.* »<sup>9</sup>

Phénomène universel, le mécanisme de bouc émissaire n'a donc pas attendu la crise du Covid pour se mettre en place. Il prend simplement différents visages selon l'actualité, restant globalement désigné parmi les couches les plus pauvres ou marginales de notre société (quartiers dits « *sensibles* », campagnes, outre-mer...). À leur grand malheur, ce sont les personnes de confession musulmane et les personnes

issues de l'immigration maghrébine qui incarnent la grande figure de l'ennemi intérieur des dernières décennies en France<sup>10</sup>. L'« *anti-vax* » est aux mesures sanitaires ce que le « *jeune de banlieue* » est aux mesures policières : un épouvantail que le discours médiatique agite. Les non-vacciné-es sont présentés-es comme égoïstes, antisémites et complotistes comme les Musulman-es sont présentés-es comme antirépublicains, intégristes et proto-terroristes. Boucs émissaires de toutes les crises, unissez-vous !

### *Un bouc émissaire pour les gouverner tous et dans les ténèbres les lier*

LA désignation du bouc émissaire non-vacciné est aujourd'hui un moyen, en déchargeant la violence symbolique, de resserrer la communauté républicaine derrière un chef qui tient le cap sous la fausse caution de la Science, en opposant celle-ci à une minorité que le chef se charge d'exclure. Notez que la cible a été judicieusement choisie : les réfractaires à la vaccination sont largement en dehors de l'électorat LREM, on peut donc les dénigrer sans pertes électorales conséquentes<sup>11</sup>. La grande presse accompagne le président. L'Ordre des médecins valide le désordre dans l'éthique médicale en laissant des praticiens saborder le serment d'Hippocrate. Tout roule !

« *En cas de crise, certains reviennent donc aux fondamentaux. En l'espèce, le clivage vacciné/non vacciné est d'autant plus fort qu'il repose sur un statut médical clair. On peut ainsi diviser la société en deux parties inégales avec une majorité et une minorité. La stigmatisation de cette minorité a aussi l'avantage d'épouser, dans l'esprit de certains vaccinés, cette idée vieille comme le monde selon laquelle si les autres faisaient comme soi, tous les problèmes seraient résolus.* »<sup>12</sup>

Cette stratégie n'a que des avantages pour l'exécutif. Elle incarne « *le problème* » dans des corps individuels et évite de parler des faits sociaux qui structurent notre société. Et elle permet au gouvernement de se dédouaner de ses propres responsabilités. On se rappelle en effet des propos d'Emmanuel Macron il y a près de deux ans : « *Le jour d'après, quand nous aurons gagné, ce ne sera pas un retour aux jours d'avant. Nous serons plus forts moralement. Nous aurons appris et je saurai aussi avec vous en tirer toutes conséquences, toutes les conséquences.* »<sup>13</sup> C'est cocasse, tout de même ! Un président libéral qui continue à supprimer des lits d'hôpitaux (5700 en 2020) nous donne des leçons de solidarité et nous enjoint individuellement à ne pas « *encombrer les services de réanimation* ».

### *Quitter ces fausses oppositions, bâtir la solidarité*

QUAND la privatisation de la santé par des industries pharmaceutiques, une logique industrielle de la médecine détruisent la santé, qui est irresponsable ? Ce sont celles et ceux qui ont promu cette transformation de la médecine en logique morbide, au détriment du soin qui sont les véritables irresponsables.

Le discours simpliste de Macron et des médias joue sur des ressorts psychologiques profonds. Il a été construit avec l'aide de spécialistes des sciences comportementales<sup>14</sup>. Dans une situation d'incertitude comme la nôtre, il est effectivement rassurant de se dire que les choses tournent mal, *parce que les individus ont fait de mauvais choix*. D'autant plus lorsque ces individus font des choix différents (et que ça tourne mal pour eux). Le gouvernement joue sur ce registre bien connu depuis le début de la pandémie, et même depuis avant. Le chômage ? « *Je traverse la rue et je vous trouve un travail* ». On accuse les individus plutôt que d'analyser les structures de la société et les causes profondes.

(suite page 4)

#### Notes :

- (1) Collectif, « *Coronavirus* : "Substituons temporairement au terme « *liberté* » de notre devise française celui de « *responsabilité* » » *Le Monde*, 27/04/2020. Il était alors question de généraliser une application de traçage électronique.
- (2) Les données épidémiologiques actuelles indiquent que la vaccination ne réduit que très peu la transmission du virus, protégeant par contre l'individu vacciné contre les formes graves. Autant pour l'argument « *altruiste* ».
- (3) S'il est incontestable qu'une partie des manifestant-e-s portent des discours complotistes ou d'extrême-droite, il est faux de prétendre que cela concernerait la totalité, ou même la majorité d'entre eux.
- (4) *Le Monde*, 21/12/2021.
- (5) *Le JDD*, 1/01/2022, *Le Monde*, 2/01/2022.
- (6) *Le Monde*, 6/01/2022.
- (7) David Smadja Benjamin Fellous, « *La loi doit sanctionner ceux qui refusent le vaccin et transmettent le virus* », *l'appel d'un médecin et d'un avocat* », *Le Parisien*, 9/01/2022.
- (8) Danièle Dehouve et Christophe Lemardelé, « *La stratégie du bouc émissaire n'a rien à voir avec la science* », *Le Figaro*, 6/01/2022.
- (9) Wikipédia « *Bouc émissaire* ».
- (10) Lire Nedjib Sidi Moussa, *La fabrique du Musulman*, Libertia, 2017.
- (11) Voir notamment « *Pour qui votent ces Français non-vaccinés que Macron veut "emmerder" ?* », *L'Obs*, 5/01/2022.
- (12) Vincent Laborderie, « *Le non-vacciné devient le nouveau bouc émissaire de notre société* », *La Libre Belgique*, 26/09/2021.
- (13) Discours du 16/03/2020, « *Nous sommes en guerre* ».
- (14) Lire et écouter : « *Le nudge et le comportementalisme* », *Signe des temps*, France Culture, 21/06/2020 ; et « *Comment le nudge a conquis la Macronie* », France Inter, 11/06/2021.